

Dictée

Défaitisme

A priori, les conclusions sont déprimantes. Pour une majorité de Français, d'Espagnols ou de Grecs, l'Europe serait la responsable de tous leurs maux. Jamais la construction européenne n'aurait suscité un tel désenchantement. Pourtant, derrière les sombres résultats publiés récemment par de très sérieuses études internationales, il reste plusieurs raisons d'espérer en la solidité de l'édifice. Outre l'inébranlable foi européenne des Allemands, l'euro, cette monnaie ciment de la construction, longtemps vouée aux gémonies par les nationalistes de tout poil, est désormais plébiscitée. Et si le doute gagne à Paris, Madrid, Rome ou Athènes, la confiance en cette Europe claudicante grandit à Moscou, Washington ou Tokyo. Au fond, la crise européenne n'est pas seulement financière. Elle est le résultat d'une profonde déprime, d'une perte de confiance en elle-même, en son histoire et en son destin. Parce que, comme l'écrivait un romancier et essayiste, aujourd'hui, *«l'Europe n'est que chagrin»*.

Si les Européens portent un jugement si négatif sur leur situation, c'est également parce que, au cours de nombreuses années, l'écart n'a cessé de se creuser avec l'Allemagne.

Devant ce constat, les politiques élaborées à Bruxelles - fussent-elles de relance économique - ne suffiront pas à entretenir un nouveau rêve. Il appartient désormais aux dirigeants de chasser le défaitisme en élaborant enfin une véritable identité européenne, peut-être même un patriotisme. De faire de l'Europe le premier défenseur de la démocratie sur la scène internationale et plus seulement le témoin muet des conflits et des barbaries. L'Europe est une idée d'avenir pour peu qu'elle soit débarrassée des sourdes rivalités nationales. Elle reste une perspective politique d'espoir si ses dirigeants décident enfin de la dessiner ensemble.

[1830 mots, espaces inclus]

Librement tiré de ERIC DECOUTY, www.liberation.fr, 13 mai 2013